

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

YVES GUYOT

Valeur relative des capitaux fixes et des capitaux circulants (fin)

Journal de la société statistique de Paris, tome 69 (1928), p. 113-117

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1928__69__113_0

© Société de statistique de Paris, 1928, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

VALEUR RELATIVE DES CAPITAUX FIXES ET DES CAPITAUX CIRCULANTS *(Fin)*

VI. — *L'augmentation de valeur des capitaux fixes en France.*

L'évaluation de la fortune des Français a fait l'objet de nombreux travaux. J'en prends le résumé dans l'ouvrage de M. René Puypin : *La richesse de la France devant la guerre* (1916), page 110.

	Millions de francs			
	1858	1878	1903	1911
Valeurs mobilières	10	50	92	110
Propriété foncière	58,8	88	59,3	67
Propriété bâtie	19	35	59	67
Fonds de commerce, industrie privée, stock.	6	13	16,5	18
Autres biens meubles	4	8	10,5	12
Animaux de ferme et matériaux agricoles.	5,5	9	9	10,5
Caisse d'épargne.	0,5	2	8,5	10,5
Stock monétaire.	1	4	6,7	8,8
	104,8	209	261,5	303,8
Déductions pour double emploi	0	5	11,5	17,5
Total méthode directe.	104,8	204	250	286,3
Total d'après l'annuitésuccessorale	92,4	209	254,8	283,4

Déduction faite de la monnaie, ces chiffres sont donnés comme représentant le développement de la valeur des capitaux fixes.

Il y a peu de différence entre l'évaluation diverse et celle obtenue à l'aide de l'Unité successorale. Si une progression de la valeur des capitaux fixes ne se produisait pas dans un pays, on le considérerait comme sur la pente de la ruine. Les chiffres des divers census des États-Unis donnent la preuve de leur formidable développement.

Et ce développement est d'autant plus rapide que les profits annuels augmentent. M. Puppin calcule que pour obtenir le chiffre de 1913, il suffit d'ajouter 5 milliards d'épargne par an, soit 10 milliards aux 286 milliards de 1911.

Ce développement n'est pas aussi rapide que celui calculé par M. Vanderlip pour les États-Unis; cependant de 1871 à 1911, en trente-trois ans, nous voyons une augmentation de 40 %. Un taux annuel de 1,21 % suffirait pour exposer ce total.

La guerre a provoqué un terrible recul, mais si, pour réparer des maux, des fautes ont été commises, il faut admirer l'énergie avec laquelle tant de personnes ont essayé de les réparer. Et on y arriverait rapidement avec l'extension de la connaissance des lois économiques et quelque scrupule à les observer.

VII. — *L'indice des prix des capitaux circulants de 1821 à 1913.*

L'augmentation de la valeur des capitaux fixes est incontestée; mais il n'en est pas de même pour la valeur des capitaux circulants. A tout instant on entend des personnes regretter les prix du bon vieux temps, et affirmer que tout était gratis.

D'autres déclarent que la découverte des mines d'or a été une cause de terrible renchérissement, et se lamentent sur la mise en exploitation des mines du Transvaal et de l'Australie.

Un indice des prix des capitaux circulants de 1821 à 1913.

L'*Annuaire statistique de la France* publie un indice des prix de gros en France dans le Royaume-Uni, en Allemagne, en Italie, aux États-Unis. Mais s'il remonte pour le Royaume-Uni, jusqu'en 1782 et pour les États-Unis jusqu'en 1791, il ne remonte pour les autres États que jusqu'à 1857.

Or, il y a eu au milieu du XIX^e siècle en 1850 un événement considérable. C'est la découverte des mines d'or de Californie en 1849 et de l'Australie en 1850.

Je n'entends pas traiter dans cette communication la question de la théorie quantitative. Cependant je fais l'observation suivante; d'après les chiffres admis on évalue la production de l'or aux chiffres suivants :

	Kilogs or	Valeur millions de francs
1493-1850.	4.753.000	16.736
1851-1875.	4.775.625	16.448
1876-1913.	13.286.508	46.088

L'augmentation de 1851 à 1913 a été de 382 %.

De 1851 à 1875, en 25 ans la production de l'or a égalé celle des 358 années qui s'étaient écoulées depuis la découverte de l'Amérique.

La quantité d'or a doublé, le prix des capitaux circulants a-t-il suivi une pareille ascension? Nous prenons les indices de Sauerbeck et du *Statist* reproduits par l'*Annuaire statistique* (1826, p. 352) se référant au Royaume-Uni.

Indice des prix (le chiffre de base étant 100 en 1901-1910).

Avant les mines d'or de Californie et d'Australie		Après l'exploitation	
1821-1825.	144	1889-1893	101
1839-1843.	133	1854-1858	136
		1858-1863	134

La baisse continue jusqu'en 1884 mais l'indice est maintenu au-dessus de 100. A partir de 1885, il tombe entre 98 et 93. De 1894 jusqu'en 1898 il varie de 85 à 87; et alors on parle d'une période de hausse depuis cette époque. En voici les proportions :

1899-1903	95
1904-1908	101
1908-1913	109

Cette baisse laisse le dernier indice

A 35 points au-dessous de celui de 1821-1825	
A 24	—
A 27	—
A 25	—

Il est au-dessus des réductions de 1884 à 1905; mais il n'est que de 8 points au-dessus du niveau de la période de la découverte des mines d'or 1849-1853.

The Economist a donné 100 comme prix de base de 1845-1850.

	1871-1875	1896-1900	1906-1910
1 ^o Blé et viande.	124	93 1/2	99 1/2
2 ^o Produits étrangers et coloniaux	135	104	100 1/2
3 ^o Textiles	130	83	103 1/2
4 ^o Métaux.	126	82	112 1/2
5 ^o Divers	126	104	116
	<u>128</u>	<u>90</u>	<u>136</u>

Pour la dernière période ces chiffres indiquent un relèvement de 8 points; L'augmentation du poids de l'or est de 382 %.

Les partisans de la théorie quantitative doivent augmenter proportionnellement de cette différence la baisse des prix des capitaux circulants.

Les partisans du bimétallisme dans leur campagne de 1894 attribuaient la baisse des prix à la contraction monétaire. Non seulement jamais l'humanité n'avait eu autant d'or à sa disposition, mais elle avait allégé ses paiements par le développement de ses procédés de banque; traites, chèques, coupons, virements.

VIII. — *L'homme capital fixe.*

L'homme avons-nous dit s'approprie des utilités ou par son propre effort ou par l'échange.

L'effort personnel de l'homme s'appelle le travail. C'est l'emploi de ses forces intellectuelles ou musculaires à la transformation des forces de la nature en utilités pour lui.

Sa capacité est spécialisée et ses besoins variés.

De là ce résultat : un échange permanent des utilités possédées par chaque individu. Faisant fonction économique, elles prennent le nom de capitaux.

Or, chaque individu est détenteur d'un plus ou moins grand nombre d'utilités.

L'homme peut être détenteur de deux sortes d'utilités les unes sont indépendantes de lui; c'est à celles-là qu'on donne dans la langue courante, le nom de propriété, de capital : sol, machine, houille, approvisionnements. C'est le capital objectif.

Les autres au contraire sont incorporées à lui : c'est sa capacité musculaire sa capacité intellectuelle, ses connaissances acquises, ses aptitudes, la beauté pour une femme.

La capacité productive de chaque personne constitue son capital subjectif.

L'homme est un capital fixe capable de produire des utilités, exactement comme un champ, comme une machine, comme un outil quelconque, mais il peut se perfectionner lui-même. Plus il est perfectionné, plus il a de capacité d'utilités : par conséquent plus il vaut.

Une machine est d'autant meilleure que pour produire plus d'effet utile, elle consomme relativement moins de capitaux circulants. L'homme étant un capital fixe, il en est exactement de même pour lui. Il consomme du combustible aussi sous la forme de pain, de vin, de viande. Il ne s'agit pas d'en diminuer la quantité mais s'il produit moitié plus avec la même consommation de combustible, sa puissance d'utilité double. Il vaut donc davantage.

Le capital subjectif augmente de valeur en raison de la puissance de l'outil.

La capacité de l'homme, donc sa valeur, est en raison de la puissance de l'outil.

En diminuant la part du travail humain relativement au travail mécanique, on peut dans une industrie, augmenter les salaires, abaisser les prix de revient et, par conséquent, la valeur des unités des produits tout en augmentant la valeur globale.

Plus les capitaux circulants sont abondants, plus leurs détenteurs sont empressés d'en trouver emploi et de les convertir en capitaux fixes.

Ils ne peuvent les employer, ils ne peuvent les convertir qu'à l'aide d'un effort humain. Qu'ils fondent une usine, qu'ils bâtissent une maison, qu'ils commanditent un chemin de fer, c'est toujours l'effort humain qu'ils demandent. Plus la demande de cet effort est abondante, plus son prix s'élève.

En outre, la valeur des capitaux circulants, produits par l'homme diminue en proportion de leur abondance.

La valeur de l'homme, comme celle de tous les capitaux fixes, est en raison de l'abondance des capitaux circulants.

Dans un tableau présenté à la session de l'*Association for Advancement of sciences*, tenue à Cambridge en 1904, M. Bowley établit le rapport du revenu et des salaires aux index numbers de Sauerbeck.

	Index numbers des prix de Sauerbeck	Revenus et salaires corrigés par l'Index numbers	Index numbers de la consommation
1860	141	40	67
1870	137	53	76
1880	126	64	83
1890	103	84	93
1900	107	94	99
1901	100	100	100

En ajoutant la baisse des prix aux revenus et aux salaires on trouve une augmentation de 60 % dans leur pouvoir d'achat, tandis que la consommation n'a augmenté que de 33 %.

Il en résulte donc qu'il y a eu une augmentation d'épargne, c'est-à-dire d'absorption dans les capitaux fixes de 27 %.

Solution du problème de J.-B. Say.

Les faits permettent d'affirmer que le problème posé par J.-B. Say reçoit la solution suivante :

Le progrès économique a pour critérium l'augmentation de la valeur absolue et relative des capitaux fixes, la réduction de la valeur des unités des capitaux circulants et l'augmentation de leur valeur globale.

YVES-GUYOT.